



Journée de lancement de l'année de la prière à Soignies 15/10/2005

Exposé de DOM LOUF

## **"NOUS NE SAVONS PAS PRIER COMME IL FAUT" (Rm 8, 26)**

fr. André LOUF – Mont-des-Cats 1

Ce cri de Paul, dans sa Lettre aux Romains, résume assez bien l'expérience faite par la plupart d'entre nous lorsqu'il s'agit de la prière. Il est plus qu'un simple constat de nature à nous encourager face à nos échecs apparents. Il exprime quelque chose de fondamental au sujet de la prière chrétienne, qui distingue celle-ci radicalement de toute autre tradition de prière, à savoir que la prière est impossible à l'homme laissé et à ses seules forces. La prière lui vient d'ailleurs, elle n'est jamais "sienne" à proprement parler, non seulement parce qu'elle est toujours le don reçu de la part d'un Autre, mais, plus encore, parce que cette prière est d'abord celle d'un Autre qui prie en lui.

### **LA PRIERE IMPOSSIBLE**

Cette expérience de la prière "impossible", tout priant s'y heurte un jour ou l'autre, quel que soit le mode de prière auquel il s'applique. Très diverses, en effet, peuvent être les formes extérieures que prendra la prière: psaumes, chapelet, prières jaculatoires, méditation savourée de la Parole, oraison ou adoration silencieuses; sans parler de la Liturgie qui, correctement célébrée, les contient plus ou moins toutes. Tôt ou tard cependant, chacune de ces formes ou de ses "voies", pour légitimes qu'elles soient, révèlent leur limite à travers l'expérience rendue assez vite familière à tout priant: l'incapacité, souvent si irritante, que chacun éprouve à demeurer intérieurement présent au mouvement de la prière.

Que signifie cette incapacité? et comment la gérer? Disons tout de suite qu'elle est de la plus haute importance. Car à la fois elle nous révèle le vrai mystère de la prière chrétienne et elle contient déjà la clé qui nous permettra d'y pénétrer quelque peu. L'obstacle, qui se révèle à ces moments-là n'est d'ailleurs jamais à contourner, encore moins à réduire ou à supprimer – nous partirions sûrement dans l'illusion. Il est à approfondir paisiblement, sous la douce action de la grâce, qui lui donnera au jour le jour de produire en nous tous ses fruits.

### **LA PRIERE DONNEE D'AVANCE**

Ce qui nous soutient en ces moments, et à chaque étape du chemin, c'est la tranquille conviction que la prière, en dépit des apparences ou malgré notre infidélité, nous est toujours donnée d'avance. Elle est sans cesse déjà là et ne nous quitte jamais. Saint Paul le rappelle explicitement dans la deuxième partie du verset qui a été retenu comme titre de ce texte: bien sûr, nous ne savons pas prier comme il faut, mais "l'Esprit vient en aide à notre faiblesse..., l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements ineffables" (Rm 8, 26).

Tout extraordinaire qu'elle soit, cette donnée n'a rien d'exceptionnel: elle est le sort commun de chaque baptisé. En recevant la vie de Dieu en lui, et en devenant ainsi fils de Dieu par adoption, le baptisé reçoit en même temps le don de l'Esprit-Saint. Or cet Esprit est un Esprit toujours en prière, qui crie inlassablement dans nos cœurs: "Abba, Père!". C'est là un véritable trésor, à vrai dire inouï, que chaque chrétien porte au plus intime de son être, la plupart du temps à son insu. Ce qui n'enlève rien à la bouleversante réalité de cette présence en lui, car, en ses profondeurs, grâce et prière se confondent. Même s'il n'y prête pas attention, le chrétien est toujours quelque part en prière. Bien plutôt, l'Esprit-Saint célèbre la prière en lui.

## **DE LA PRIERE INCONSCIENTE A LA PRIERE CONSCIENTE**

S'il en est ainsi, toute "méthode" ou "technique" de prière, ne pourront avoir d'autre objectif que de mettre le "prieur", que chaque croyant est déjà, en contact avec cette prière divine en lui. Les formules de prière que lui-même pourrait inventer, le recueillement et le silence intérieur auxquels il pourrait s'appliquer n'ont d'autre sens que de rendre consciente cette prière et de faciliter son émergence.

En effet, elle est depuis toujours à l'œuvre en lui, mais à l'état inconscient, et cela dans une profondeur d'inconscience qui va bien au-delà de cet inconscient psychologique que nous savons mieux analyser de nos jours. Car il s'agit d'un inconscient qui touche aux racines mêmes de notre être, méta-physique et méta-psychique au sens le plus fort du mot, là où celui-ci plonge en Dieu, là aussi où il rejaillit sans cesse à partir de Dieu.

Il faudrait pouvoir longuement se recueillir autour de cette réalité intérieure au plus intime de nous, pour en mesurer toute la densité et en savourer toute la douceur. Quels que soient les souvenirs pénibles ou désolants que j'ai pu garder de mes "efforts" ou de mes "essais" de prière, je sais, et parfois je ressens, dans la foi, qu'il existe en moi un lieu secret, véritable oratoire, où la prière ne cesse jamais.

Dieu m'y interpelle continuellement et je m'y trouve relié à lui, en profond contact avec lui. Bien sûr, je ne le vois pas pour autant, je ne l'entends pas. La plupart du temps, surtout, je n'en "ressens" strictement rien, mais il m'est donné d'y croire fermement, avec une assurance toujours plus grandissante dans la mesure où, un peu à la fois, Dieu va soulever un coin du voile, va permettre qu'une toute petite part de cette activité inconsciente de la prière vienne à la surface de ma conscience.

Parfois il s'agit seulement d'un rapide éclair, d'un simple flash, brefs et passagers, mais qui illuminent définitivement des pans entiers de mon existence, et dont le souvenir étrangement bienfaisant, même au plus profond d'une nouvelle désolation, ne me quittera plus jamais.

Plus souvent cependant, cette prise de conscience, ou venue à la conscience, prendra l'aspect d'un affleurement lent et patient à peine perceptible au début, d'une imprégnation à partir de l'intérieur qui peu à peu éveille en moi un sentiment nouveau, difficile à exprimer, un "sentiment au-delà de tout sentiment", mais qui, à la longue, me permet de percevoir un "quelque chose", même à travers l'épais brouillard de l'invisible.

## **DIEU DESIRE NOTRE PRIERE**

Car, si les chemins de la prière sont extrêmement divers, il fait bon de se souvenir que, à l'intérieur de cette diversité, Dieu en a sélectionné un qui est particulièrement destiné à chacun de nous, un chemin qui n'est d'ailleurs jamais interchangeable avec celui des autres, même celui d'un frère ou d'une sœur extrêmement proches.

Parmi ces chemins si divers, un seul élément se retrouve partout, un élément dont nous pouvons être absolument sûrs, c'est le grand désir que Dieu a, nous concernant. Car c'est bien Dieu d'abord qui "désire d'un grand désir" que la prière de l'Esprit, jadis semée dans notre cœur, jaillisse un jour librement pour baigner tout notre monde intérieur.

En effet, le désir de la prière, que nous croyons être nôtre, n'est que le reflet de ce désir de Dieu. A l'égard de chacun, Dieu a ce désir que le lien entre lui et nous s'exprime concrètement dans la prière. Et le désir de Dieu est toujours prépondérant et infiniment plus efficace que le nôtre. La plupart du temps, notre activité dans la prière se réduit au fait de savoir consentir à ce désir de Dieu; très concrètement, au temps que nous voulons bien prendre pour que son désir et le nôtre prennent toute leur mesure en nous.

## **COMMENT LAISSER EMERGER LA PRIERE?**

La question qui se présente alors à l'esprit de tout priant est de se demander ce qu'il peut faire ou ne doit pas faire pour faciliter ce passage de la prière inconsciente à la prière consciente. D'un côté, il est évident que certaines conditions extérieures seront toujours de nature à favoriser le recueillement, c'est-à-dire à permettre de dégager en soi un espace intérieur où l'Événement de la prière pourra affleurer. Un lieu tranquille ou solitaire, par exemple, le silence des paroles, mais aussi des questionnements intérieurs, un certain contrôle de nos désirs que nous appelons sobriété ou ascèse seront autant de conditions favorables. Mais une telle préparation, encore toute extérieure, la prière chrétienne la possède en commun avec toutes les autres techniques de recueillement, à quelque tradition qu'elles appartiennent.

Ce qui est propre à la prière chrétienne, c'est la nature du lien que celle-ci entretient avec une telle préparation. Or, dans le cas de la prière chrétienne, cette préparation n'a aucune prise directe sur l'Événement de la prière, et celui-ci ne saurait être d'aucune manière la conséquence naturelle d'un tel effort. Car Dieu demeure le seul Maître de la prière, et il pourrait tout aussi bien se passer de nos préparations, et enjamber tranquillement tous nos obstacles. C'est lui qui fera jaillir la prière "quand il le voudra, comme il le voudra, là où il le voudra". Cette gratuité absolue de l'intervention de Dieu est la toute première certitude que nous en retirons dès le moment où cet Événement commence à se produire. Dieu a pris les choses en mains, et il ne nous reste plus qu'à suivre ses motions.

L'apparente sécheresse qui accompagne nos efforts de prière laissés à eux-mêmes, l'ennui ou la désolation qu'ils semblent engendrer, sont le corollaire inévitable de cette absolue gratuité. Cette pénible et salutaire expérience n'est même pas épargnée à ceux qui ont eu la faveur "d'entrer en prière" dans la jubilation et l'exaltation de quelque inoubliable "choc charismatique".

Autant le "choc" et tout ce qu'il a réveillé en eux était authentique, autant est nécessaire maintenant ce temps de patience et de persévérance à travers l'aridité. Dieu semble se retirer ou se refuser, mais la vérité est qu'il est toujours plus grand que notre cœur, au-delà de tout ce que nous pouvons étreindre par notre désir. Sans ce continuel creusement de notre cœur, que seul Dieu peut effectuer, et la plupart du temps à notre insu, la jubilation ou le repos dans la prière risqueraient de tourner à une fallacieuse quiétude, vite étrangère à l'action de l'Esprit-Saint.

Les mystiques ont parlé de déserts, de nuits, de l'apparente mort de Dieu même. Leur vocabulaire ne fait que décrire comme ils le peuvent l'expérience de la pauvreté face au mystère d'un Dieu qui, pour mieux se donner, semble d'abord se refuser. Ruusbroec se sert d'une expression très suggestive: il faut, dit-il, "sans cesse s'élançer, et sans cesse défailir, c'est comme ramer à contrecourant"; image pittoresque qui dit bien à quel point tout effort humain est appelé à s'épuiser devant la merveille de la grâce, et comment c'est au travers de cette pauvreté que Dieu nous attend pour nous sauver et nous combler.

## **L'HOMME "INTERIORISE"**

Comment cela se passe-t-il? Il est toujours imprévisible cet instant où soudain nous basculons vers notre intériorité, où une force jusque là inconnue prend le relais de nos pauvres efforts et nous entraîne dans un au-delà qui, curieusement, est toujours au plus profond de nous-mêmes.

Nous sentons tellement que nous n'y sommes pour rien. On a même plutôt l'impression de perdre pied, de ne plus maîtriser la direction. Le sentiment est celui d'un "dérapage" vers un ailleurs qui nous échappe, mais dont l'éclatante réalité ne laisse aucun doute. Une nouvelle sensibilité se fait jour en nous, d'autres yeux s'ouvrent, un certain bruit est enfin perçu au-dedans de nous, mais, surtout, une paix qui ne peut tromper nous envahit au plus profond de nous-mêmes.

Et tant de choses prennent une toute autre couleur. Le recueillement, qui jadis nous paraissait contraint ou artificiel, coule désormais de source. A l'image de la prière aussi qui s'exprime désormais sans difficulté avec des mots et des formules très simples, souvent empruntées à la Parole de Dieu. Un nouveau sens intérieur se réveille, une secrète affinité avec ce que Dieu à chaque instant attend de nous. Autant cette volonté de Dieu était jadis parfois difficile à discerner, autant elle semble maintenant se révéler comme allant de soi, comme si la prière elle-même, ce "gémissement de l'Esprit" en nous, se confondait quelque part avec la motion secrète du même Esprit, qui guide chaque être selon le dessein bienveillant de Dieu à son sujet.

Quand cela se passera-t-il? L'heure en est aussi incertaine que celle de notre mort ou que celle du Retour de Jésus à la fin des temps. Mais il y a des lieux et des moments, des étapes de la vie aussi, où l'Événement semble plus proche et sur le point d'arriver. Ce sont des lieux et des moments que l'on peut aborder avec le grand désir d'être enfin exaucé. Un de ces lieux privilégiés est toujours constitué par la Parole de Dieu dans l'Écriture. C'est à l'écoute de cette Parole que notre cœur soudain peut se réveiller, être touché, transpercé, brisé, pour laisser jaillir la prière.

La maladie, la mort d'un être proche, les grandes épreuves sont autant de moments favorables, où notre attente de Dieu et de son intervention devient plus explicite, plus insistante.

Les tentations aussi, qui nous précipitent dans l'intercession, si grande est notre conviction de ne pouvoir être sauvés que par la grâce. Le péché même, au moment où la miséricorde de Dieu vient le toucher pour le guérir, peut fleurir en action de grâces et en exultation.

Tous ces moments privilégiés se trouvent pour ainsi dire condensés et récapitulés dans la célébration de la Liturgie. L'Eglise, et en particulier les contemplatifs dans l'Eglise, ont perçu comme d'instinct cette secrète affinité entre la Liturgie célébrée extérieurement dans les oratoires de pierre, et celle célébrée secrètement, au plus profond de chaque croyant, dans ces oratoires spirituels que sont les cœurs des baptisés.

L'expérience leur a appris comment accorder les deux Liturgies l'une à l'autre, et que cela peut suffire pour que la prière incessante envahisse peu à peu toute la conscience des priants.

Dans la Liturgie se cache la source de toute prière chrétienne, qui ne peut être que celle de l'Esprit-Saint, un écho prolongé jusqu'à nous et jusqu'à la fin des temps de la prière que Jésus ne cessait d'offrir à son Père durant sa vie terrestre, la prélibation de la Liturgie qu'il ne cesse de présider devant son Père, dans le ciel, 'semper vivens ad intercedendum'.